

UNE CONFERENCE DES OISEAUX

05 03 2020



1) L'ARRIVEE DES OISEAUX

L'aube est encore noire ; les étoiles se retirent, la lune attend son frère le soleil. Au centre d'une immense clairière, des oiseaux : Une huppe, des flamants roses, des aigrettes garcettes, des crabiers chevelus. Ils chantent le lever du jour, ils ressentent cette joie de toute la nature, quand l'obscurité laisse la place à la lumière. Ils regardent le ciel. L'aurore aux doigts de rose caresse d'or l'horizon. Le disque solaire se lève, s'élève, scintille, des frises d'argent apparaissent. Les ombres gigantesques des arbres quadrillent la clairière. Les nuages ont des ailes. Un doux zéphire les caresses.

Ces oiseaux regardent le ciel avec une grande attention, le fixent, l'interrogent, le scrutent. Des points brillants apparaissent de toutes parts, ils s'agrandissent, une atmosphère étrange, un drôle de bruit, de plus en plus fort, intense, étourdissant, assourdissant...

Ces points grandissent, grossissent, envahissent le ciel et tout d'un coup et le soleil et la lune s'obscurcissent : double éclipse ; des centaines, des milliers, des centaines de milliers d'oiseaux migrants viennent de toutes les directions, du sud les hirondelles, du nord les aigles, de l'ouest les pluviers, du Sahara les martinets, du pôle nord les sternes arctiques ...Tous sont là, connus ou inconnus. Si nombreux, ils cachent et le soleil et la lune.

Au dessus de la clairière ils forment des cercles ; les oiseaux s'organisent par taille. Les petits descendent en une gigantesque spirale, ils se posent au centre de la clairière.

Hirondelles, alouettes, bergeronnettes, grives musiciennes, rouges-gorges, rouges queues, gorges bleues à miroir, mésanges boréales...

Puis les moyens : avocettes élégantes, barges à queue noire, échasses, colverts, faucons, oies sauvages, fous de Bassan, butors étoilés...

Sur le pourtour, les grands : vautours, aigles, flamants roses, cormorans ventres blancs, hérons garde bœuf, cigognes noires, cygnes immaculés...

Certains font déjà les beaux, d'autres cherchent un coin tranquille.

Quand chacun a trouvé sa place, quand toutes les ailes sont repliées ; un grand silence se fait.

2) LA CONFERENCE

MESDAMES, MESSIEURS LA CONFERENCE DES OISEAUX COMMENCE !

Tchîp-tchîp, cui-cui, coucou, coin-coin, croa-croa... Cancanements, babilllements, piailllements, sifflements, trilles.... ils gazouillent, gloussent, jacassent, jactent, hululent, roucoulent, trompettent...

Oiseaux de toutes espèces se donnent des nouvelles ; se racontent leur voyage ; parlent de leur pays, de leur famille ; et surtout de pourquoi ils sont là tous ensemble, pour la première fois, si nombreux. Ce moment, précieux, espéré, rêvé est arrivé.

Voici ce qu'ils disent : Le peuple des oiseaux est en danger ; nous sommes de moins en moins nombreux ; nous sommes menacés d'extinction. La température grimpe, les eaux montent, les vents changent. Dans nos grandes migrations nous ne savons plus quand il faut partir : si c'est trop tôt, quand on arrive le sol est encore gelé ; si c'est trop tard, il n'y a pas assez de vers pour nourrir les petits ; la coquille de nos œufs est trop fine, les graines sont moins bonnes, les insectes disparaissent ; il y a des voleurs d'œufs, de nids ; on se bat pour quelques grains de riz. C'est du chacun pour soi.

Les forêts brûlent, les déserts s'agrandissent, les hommes perdent le nord, ils nous tirent dessus, ils se tirent dessus, la terre est en danger.

Quel est le sens de tout cela ? Il faut trouver une solution. Quelque chose doit changer en profondeur. Revenons à l'essence, à l'essen-ciel !

Seuls nous n'y arriverons pas. Nous devons nous faire aider. Il nous faut un guide, un maître, un roi, une reine...

Il n'y a pas dans le monde de peuples sans roi ; comment cela se fait-il que le peuple des oiseaux n'a pas de roi ? Quelque chose qui ne va pas. Un peuple sans roi est désorganisé ; il ne sait pas où il va.

Non pas de roi, des droits !

Oh pas de droit, ce n'est pas si grave, plus de proies ! Un roi ? Pas de roi ? Des droits ! Des proies, un roi ! Quelle cacophonie !

La colombe dit : « Nous le peuple des oiseaux, messagers du ciel, nous entendons la voix des anges, nous aussi nous devons sauver la planète.

. Nous devons joindre nos efforts, nous entraider, nous unir et aller vers le ciel».

Nombreux sont les oiseaux qui opinent du bec.

3) L'INVITATION AU VOYAGE

Un oiseau couronné s'avance. Sa couleur est fauve ; ses ailes se terminent par un liséré arlequin, blanc et noir. Sa couronne noire et blanche est fièrement dressée.

C'est le plus grand roi de tous les temps qui lui a posé cette couronne sur sa tête. Cet oiseau sait où se trouve les sources cachées sous la terre, même sous les sables et les pierres. Il est dit qu'elle connaît la source de toutes les sources.

Je vous présente la huppe, grande messagère du roi Salomon, se place au centre de l'assemblée, le regard plein d'espérance.

HUP HUP HUP « Chers oiseaux, j'ai parcouru le monde au temps du déluge, j'ai survolé les plaines et les mers ; j'avancerais pas à pas, la tête dans les cieux ; j'ai franchi les montagnes, les vallées, les déserts ; Et bien je puis vous l'affirmer : Nous avons une reine légitime, Simôrh est son nom, elle réside derrière le mont Ghâf, cette montagne couverte d'émeraude qui a donné la couleur au ciel. Elle se trouve vers le soleil levant, du côté de l'orient.

Elle est la reine des oiseaux. Pleine de lumière, Simôrh présente depuis la création du monde nous a donné la vie. Plus de 100 000 voiles recouvrent sa splendeur ; des voiles de lumières et des voiles de ténèbres.

Il nous faut partir à sa recherche sinon la terre est perdue.

Le chemin pour la trouver est long et difficile. Je ne puis y aller seule ; je vous invite à partir avec moi.

Il faut un homme à cœur de lion pour parcourir cette route extraordinaire.

A quoi servirait l'âme, si elle n'avait un être à aimer ?

Suivez-moi ; allons vers la Simôrh ! HUP HUP, HUP

4)

LE ROSSIGNOL

De nombreux oiseaux regardent vers le soleil levant, là où se lève le vent ; leurs plumes frémissent. Au moment où ils poussent sur leurs pattes, d'autres montrent leur désaccord :

L'oiseau, à la voix céleste se place à côté de la huppe ; c'est le rossignol.

« Mais moi les secrets de l'amour me sont connus, toute la nuit je répète des chants d'amour. Les amants, en m'écoutant tombent en extase. C'est à l'imitation de mon chant que la flûte et le luth gémissent.

Tous les matins les roses éclosent et me sourient ; c'est pour moi qu'elles fleurissent.

Je leur ouvre mon cœur, échos de mille joies.

La rose est mon unique horizon. J'aime et je suis aimé et cela me suffit. Que ferais-je d'un amour lointain et incertain ? »

HUP HUP, HUP : Cher Rossignol, tu es piégé par les apparences. Pour une rose éphémère aux belles joues, voilà ton cœur qui fond et se perd en chansons désolées.

Fleur périssable, amour passant ne sèment que vaines fatigues. Tu es captif d'un mirage.

Ami rossignol, la rose du matin, es tu sûr que c'est à toi quelle sourit ?

Cet amour qui te tient, sais-tu qu'il te retient ? Fais attention, les roses ont des épines !

Choisis un amour qui ne meurt pas.

L'amour de la Simôorgh pour le peuple des oiseaux, lui, est éternel. HUP HUP, HUP.

5) LE FAUCON

Un oiseau au regard perçant descend les marches ; sa démarche est dynamique, militaire ; c'est le champion dans sa catégorie, la vitesse. Voici le faucon :

« La main de mon maître est comme un chêne, solide, puissante, majestueuse. Son poing rassure mes griffes. Et quand mon maître m'enlève mon masque en cuir ; quand il me désigne sa proie ; sa proie devient mienne ; je m'envole, la saisis en plein vol, la ramène. Mon maître me félicite, me remet mon masque devant mes yeux, oh douce obscurité, dans l'attente de son prochain ordre!

Je ne veux pas abandonner mon maître. Lui rester fidèle est mon seul objectif ; je n'ai pas besoin d'autre maître que lui. Allez sans moi. »

HUP, HUP, HUP : Mon ami, Il n'est pas digne du nom de maître, celui qui tire profit de ses sujets, qui n'en fait qu'à sa tête.

Tu te crois aimé ? Crains la disgrâce. Au plus haut des faveurs du moment, au plus profond sera ta chute !

Les princes sont des feux mordants... Crains d'être brûlé vif !

Le Maître dont je te parle, n'indique pas ce qu'il faut faire ou dire. S'il montre un chemin ; c'est celui du cœur.

HUP, HUP, HUP

6) LE MOINEAU

Sous un caillou une petite voix, un gazouillis : « je suis plus fragile qu'un cheveu ».

C'est le moineau. « Je n'ai ni duvet ni plume pour aller jusqu'au mont Ghâf. Épuisé je vais raccourcir mes stupides jours. Devant la Simorgh je ne serais que cendre. Laissez-moi à mon pauvre destin»

HUP, HUP, HUP Oiseau de peu de foi, ta fausse modestie est absurde ! Tu es fils du soleil !

Cela me fait penser à l'histoire des oiseaux qui choisissent leur roi. Ils décident que cela sera celui qui vole le plus haut ; Alors tous les oiseaux s'élèvent de plus en plus haut. Quand l'aigle bien au dessus des nuages ne voit plus d'oiseaux ; il se dit : « je suis le roi »

Il entend une petite voix : je suis au dessus de toi. L'aigle monte, monte, monte... et il entend : je suis au-dessus de toi ; jusqu'au moment où épuisé il commence sa descente. Quand il se pose parmi les oiseaux, délicatement posé sur sa tête, un petit oiseau, le roitelet.

Moineau, le roitelet est aussi petit que toi ; lui aime le soleil ! Hup, Hup, Hup

7)

LA PERDRIX

Enivré de soleil, le bec vermeil, gracieuse, nonchalante, vient un oiseau aux mille couleurs chatoyantes ; c'est la perdrix. Manifestement elle aime se montrer.

« Moi aussi je connais toutes les montagnes et toutes les vallées. Je moissonne leurs trésors. Je trouve des pierres, des bijoux, des gemmes. J'aime ces gemmes ! Ces bijoux me rendent joyeux ! Que je suis belle en mon miroir !

Je croque le rubis et par la magie du feu, il se change aussitôt en sang vif dans mes veines. Il me donne toutes mes couleurs. Intenable, tremblante, il me faut sans repos la pierre, le brasier, l'or. Sur eux enfin je m'endors.

Leur beauté, ma richesse donnent le sens à ma vie. Je suis la gardienne des trésors de la terre ; Je possède la beauté du monde ; cela suffit à mon bonheur. »

HUP HUP HUP : Oh perdrix aux couleurs changeantes, dans le piège de ce qui brille, tu perds tes valeurs ! Ce que tu possèdes te possède !

Cœur de pierre, tu vas de travers ! L'essentiel est invisible pour les yeux ; on ne voit bien qu'avec le cœur. Déraille-le, il est reflet de la Simôrghe ! Il reflète la beauté du monde !

Le vrai joyau, n'est pas celui sur lequel le pied trébuche! **Il est pure lumière.** HUP HUP HUP

8) LE CYGNE

Celui qui descend maintenant a une allure majestueuse quand il est dans l'eau, mais là, sur le sol, il semble boiter. Les oiseaux respectueusement se poussent pour laisser passer l'oiseau immaculé de blanc ; voici le cygne :

« Du monde d'en haut et du monde d'en bas, vous ne trouverez pas être qui soit plus pur que moi !

J'étale mon tapis de prière sur la mare ;

Sans cesse occupé à faire mes ablutions, je m'incline, je prie et je médite ;

Il n'y a aucun doute : Parmi tous les oiseaux, je suis le vrai ascète.

Moi, toujours impeccable, sans tache et sans souillure.

Mon être intérieur est aussi pur que mon être extérieur.

Je suis déjà un sage, un maître ; je pourrais être votre maître, en toute humilité.

Dites à la Simôrh, que je lui offre mon hospitalité... »

HUP HUP, HUP : Ta flaque te suffit donc ?

Là, la huppe s'est énervée, ce qui est rare chez elle. Nul n'est parfaite ; elle prend de grandes respirations et retrouve son calme.

9) LE DEPART

Hup, hup, hup : « Sortez de l'enfance maladroite et balbutiante, cessez vos excuses ; ne restez pas courbés, le bec dans tout ce qui brille ; relevez votre esprit, tournez le vers le beau, le juste, le vrai, le désintéressé, l'universel.

Écoutez-moi. La Simorgh est cachée par un voile. Sa face lumineuse est aussi brillante que 1001 soleils. Lorsqu'elle se manifeste hors du voile, elle projette des milliers d'ombres sur la terre. Ces ombres sont les oiseaux : Vous. Vous êtes tous et toutes les ombres de la Simorgh. Que vous importe alors de vivre ou de mourir !

Maintenant, avalez vos excuses. L'amour aime les choses difficiles.

Que voulez-vous ? Rester des ombres ? Aller vers la lumière ? Rejoindre votre origine lumineuse ?

Moi, j'ai décidé, je commence ma longue migration vers la lumière ! »

La huppe, grande messagère du roi Salomon, oriente son regard vers l'orient ; ses yeux sont de braise, son cœur brille comme le soleil.

Des centaines, des milliers, des centaines de milliers d'oiseaux reprennent espoir ; ils sentent le doux zéphire, le vent du désir, le vent frais de l'espérance ; ils déploient leurs ailes, battent des ailes, s'envolent... En si grand nombre, ils cachent et la lune et le soleil, cela dure des heures...

10)

LE DESERT

Passent les jours, passent les nuits, passent les anges, les oiseaux migrent vers l'espérance. Chemin faisant, ils mettent le vent sous leurs ailes. ...passe le vent, passe le temps...passent les chants, passent les ans... Passent les rêves, passent les songes ! Passe le temps...

Au bout d'un long chemin, les oiseaux arrivent en haut d'une grande falaise. Ils s'arrêtent sans voix. La terre gémit. Devant eux il n'y a rien, qu'une lumière aveuglante. Ils ferment les yeux ; quand ils les ouvrent ; il n'y a même pas une touffe d'herbe, tout est aride. Immense, flamboyant, rougeoyant, le vent y souffle sans cesse : C'est le désert !

Terrorisé la plupart des oiseaux s'en retournent chez eux.

Au matin, ils ne sont qu'un millier à suivre la huppe.

Les jours passent. Chaque nuit, honteux, beaucoup d'oiseaux rebroussent chemin.

Chaque matin, ceux qui restent, regardent le soleil levant, enlèvent la rouille de leur cœur, sentent le vent de l'espérance, Ils poussent sur leurs pattes, battent des ailes, s'envolent vers leur reine aimante...

Les oiseaux ont mal aux yeux, la sueur coule, le vent les aveugle ; Ils ne voient même pas le bout de leurs ailes ; ils s'épuisent.

Le silence du désert rayonne. Tout est vide.

Chemin faisant, passe le temps, passent les chants, passe le vent, passent les ans, passe le sable, passent les râles, passe le temps, passe le vent...

11)

LE CORBEAU et L'OASIS

Le sirocco se lève, la tempête de sable les envahit, les oiseaux se protègent derrière un rocher. Ils sont fatigués, éreintés. Nombreux sont ceux qui souhaitent abandonner.

Un oiseau noir épuisé se laisse tomber par terre. C'est le corbeau : « Laissez-moi ; je suis couvert de fautes ; le poids de mes fautes est trop lourd, je ne peux aller plus loin. Je suis un misérable, je suis un libertin, je vais à droite, à gauche, je batifole ; je suis un inconstant, parfois je dis vrai, parfois je dis faux ; laissez moi...je n'en puis plus... »

HUP HUP HUP : Cela arrive à tout le monde. Tout le monde a une face sombre et une face lumineuse. Ne rajoutes pas au poids de tes fautes le poids de la culpabilité.

Ton corps est beau. Ne te regarde pas avec mépris, car rien n'est au-dessus de toi. Les anges, nos frères et sœurs ailés savent que ta couleur vient des profondeurs de la terre, ton rôle parmi les oiseaux est de la faire briller au soleil. Viens. HUP HUP, HUP

Passent les jours, passent les nuits. Passe le temps, passent les vents, passent les chants, passent les ans...

L'oiseau au regard perçant, le faucon est le premier ... Est-ce un mirage ? : Oasis ! Oasis ! Oasis !

Des dattes succulentes tombent, des papillons butinent les fleurs des poiriers ; et un pommier, magnifique, des oiseaux multicolores avec des pommes bien rouges, avec Adam et Eve...Des flaques d'eaux, des enfants éclaboussent les oiseaux...

Les oiseaux rafraîchis, rassasiés, se reposent, s'amuse, paradent. Il y en a même qui disent : « nous sommes au paradis ! Le palais de la Simorgh est juste là. »

HUP, HUP, HUP : Oh les oiseaux, nous ne sommes pas arrivés ; le chemin est long et difficile ; il faut être un homme à cœur vaillant pour le parcourir. Nous avons devant nous sept vallées et 7 montagnes à franchir. Dans chaque vallée il y a une épreuve, un secret, que nous devons découvrir. HUP, HUP, HUP

Seuls 100 oiseaux quittent le paradis, enlèvent la rouille de leur cœur, sentent le doux zéphire, la caresse de l'espérance ; ils poussent sur leurs pattes ; battent des ailes, reprennent leur migration vers la lumière, s'envolent vers le mont GHÂF, franchissent la première montagne.

12) LA VALLEE DE LA RECHERCHE

La terre attend le soleil, l'aurore aux doigts de rose caresse d'or l'horizon, le soleil se lève, s'élève, scintille.
Ils arrivent dans une très grande vallée. Le chemin est large. Au loin un homme marche à grands pas, chante gaiement. Chez lui tout est grand, son chapeau, son pantalon, ses poches, sa démarche. Il ressemble à un chercheur d'or. Il scrute dans toutes les directions. Quand il voit quelque chose de particulier, il l'attrape, l'observe, parfois le jette, parfois le garde ; avec attention il le met dans sa poche et reprend sa marche à grand pas.

Un oiseau : Mais que fais-tu ?

L'Homme : j'ai quitté ma famille, mon métier, mon pays, j'ai laissé tomber mes habitudes et maintenant je cherche mon chemin, je cherche mon destin. Je cherche un indice, je suis attentif, je regarde partout. Et vous : Que faites vous ?

Nous cherchons notre chemin pour rejoindre notre reine ; la Simôrh, qui nous a donné la vie. As-tu un conseil à nous donner ?

, ménager constamment en l'intérieur de nous un espace vide faite d'attente attentive, une ouverture faite d'empathie d'où nous serons en état de ne plus négliger, de ne plus gaspiller, mais de repérer ce qui advient d'inattendu et d'inespéré.

Oui, cherchez la joie, osez rêver ! Indignez-vous, engagez-vous, soyez attentif à tout !

En étant attentif le mal s'en va, le lourd s'allège, le dur s'attendrit, l'obscur s'éclaire. Sous vos pattes se glissent des merveilles... Bon voyage.

Alors les oiseaux cherchent le meilleur :

L'aigle fixe le soleil de + en + longtemps. Le goéland vole de + en + haut et descend de plus en plus vite.

Le colibri vole en arrière la tête en bas.

Les oiseaux au long bec cherchent des fleurs aux calices le plus profond et avec leurs becs recourbés, ils absorbent leur nectar.

Passé le temps, passé le vent, passent les chants, passent les ans, passe la vie...

SILENCE

Quelle est belle la vallée de la recherche !!! Certains oiseaux y sont encore.

13) LA DEUXIEME VALLEE EST CELLE DE L'AMOUR

D'autres, vers midi, du côté de l'orient, voient au sommet d'une montagne une lueur rougeâtre ; elle s'agrandit, s'élargit, embrase le ciel. Les odeurs de santal, de myrrhe, de cannelle, empreignent, embaument leurs plumes ; ils s'envolent, se rapprochent, arrivent : un immense brasier, une atmosphère étrange, une odeur enivrante d'encens sacré. Hypnotisés ils forment un cercle. Passe une nuit et au matin du deuxième jour, il ne reste qu'un tas de cendre fumante, la terre attend la lumière, les perles de rosées scintillent, le silence a l'âme de l'hiver ; l'hiver donne la main au printemps, ils sont bien ensemble.

Passe la nuit et au matin du troisième jour, les cendres brillent comme l'ébène, des petites braises bougent, des plumes rougeoyantes, un être sort, un oisillon, un aiglon, écarlate avec un collier d'or, des yeux de braise, une queue faite de 7 plumes de paon.

Depuis la nuit des temps tous les 1000 ans, l'amant de la lumière prépare un brasier avec du bois de santal. Regardant son père le soleil, avec l'une de ses plumes, il allume le feu, l'absorbe et au matin du troisième jour, renaît de ces cendres. Rayonnant, rempli de sagesse, regardant intensément chaque oiseau, il voit la vaillance de leur cœur, l'espérance de leur âme.

C'est le phœnix qui renaît de ses cendres !

Les oiseaux saluent leur grand frère, l'admirent ; les cloches sonnent, la terre s'ouvre à la lumière, la chaleur s'installe, un bourgeon sort du noir, les graines éclatent leur carapace, les vermisseaux fourmillent; les abeilles butinent, les oiseaux paradent, voltigent, tournoient ; il y a un air de fête, on dirait même que des œufs en chocolat s'envolent. Et pas que ! Des lapins, des poules ; il y en a même qui ont vu voler l'amour !

14) L'IVRESSE DU ROSSIGNOL

Le phœnix dit : « L'amour, âme de l'univers donne la vie, brûle tout : les certitudes, les doutes, les vérités ; il est au cœur de chaque cellule, aux confins de l'univers; au plus fort de l'ouragan la feuille reste accrochée à sa branche. L'amour est partout ; son cœur, miroir reflète la beauté du monde.

A ces mots le rossignol tremble, chancelle. Dans la vallée de la recherche, il a tellement aimé ; mais cela n'a pas marché ; dans la vallée de l'amour il a tellement aimé ; mais cela n'a pas marché et maintenant, il n'y croit plus à l'amour...des nuages dans les yeux, de la pluie ruisselle. Il se rapproche du Phoenix : dit, est-ce que cela repousse les ailes ?

Le Phoenix murmure. Ecoutes, c'est en volant que les ailes poussent ; sent la tendresse du Zéphyr, écoute ton chant, il est l'écho de l'âme du monde, regardes tes couleurs ; aimes –les... Il serait folie de haïr toutes les roses parce qu'une épine t'a piqué, d'abandonner tous tes rêves parce que l'un d'entre eux ne s'est pas réalisé, Il y a toujours un doux zéphire, un nouveau souffle... »

Le rossignol tremblant, ses yeux sont nettoyés par ces larmes, il regarde la lumière dans les yeux du Phoenix ; Il y voit un soleil.

Leurs ailes se touchent se mêlent, s'entremêlent, ils s'envolent dans la danse de la vie, la danse de l'amour.

SILENCE

15) LA TROISIEME VALLEE EST CELLE DE LA CONNAISSANCE

Epuisés, les oiseaux dorment très, très, très longtemps...Pendant leurs songes le phœnix fait passer des oiseaux de la vallée de l'amour à la troisième vallée.

La nuit est belle, la lune éclaire une grande muraille de pierre ; il y a une ville, une porte ; ils rentrent. Dans un jardin, sous un lampadaire, un homme cherche quelque chose par terre.

Que cherches-tu ? Je cherche la clé de ma maison. Tous les oiseaux se mettent à chercher. Avec leurs ailes ils dégagent les feuilles ; avec leurs pattes ils repoussent les cailloux ; en vain. Il n'y a rien.

Mais, pas de clé. Dis-moi, es-tu sûr d'avoir perdu ta clé ici ? Non, je l'ai perdue dans l'autre carrefour, là-bas. Mais alors, pourquoi la cherches-tu ici ? Parce que là-bas, il fait sombre, alors qu'ici, il y a de la lumière...Au moins les oiseaux savent que dans cette vallée la clé, c'est qu'il n'y a pas de clé...

Le soleil se lève ; les oiseaux s'envolent sur une terrasse ; un paon fait sa roue ; il tourne les yeux de ses plumes vers le soleil : oh mon bien aimé, par pitié, je t'en supplie ouvres moi ta porte ! HUP, HUP, HUP : malgré tous tes yeux, tu es aveugle, la porte du ciel est toujours ouverte ! L'important est dans ton regard, pas dans la chose regardée ; ton regard, là est cachée la lumière qui ne connaît jamais l'obscurité ! HUP, HUP, HUP.

C'est la terrasse d'un grand bâtiment avec des colonnes de marbres, sur le fronton est gravé : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux ». C'est une université avec de nombreuses bibliothèques. Ils trouvent des livres, des centaines, des milliers de livres, des centaines de milliers de trésors. Bien des oiseaux chérissent les livres. Certains ne chérissent qu'un seul livre.

La huppe les rassemble : « La connaissance est une nouvelle naissance, un passage entre l'obscurité et la lumière, ouvrez votre esprit à l'immensité des connaissances, ne vous arrêtez pas à un seul livre, il deviendra votre idole. La véritable connaissance est dans l'expérience. Il est temps de reprendre la route. »

Certains oiseaux restent dans leur monde, d'autres, une cinquantaine quittent les bibliothèques et se rafraichissent dans la fontaine de l'université et là ...Au bord du bassin un érudit lit un beau livre, couverture de cuir, en lettres d'or est écrit la terre est sacrée. Un moine mendiant, aux yeux de braise, habillé d'une peau de chèvre, arrive: Que lis-tu ? Un livre de sagesse. Dans chaque mot se trouve un oiseau aux ailes repliés, qui attend le souffle du lecteur. Le moine prend le livre et le jette dans la fontaine. Mais tu es fou, c'est le seul livre écrit par mon père ! » Le moine prend le livre, il est complètement sec. « Mais comment cela est possible ? » C'est l'émerveillement... » Le moine s'en va, l'érudit s'évanouit. ...Quand il reprend son esprit, il dit aujourd'hui je suis né et se met à la recherche de cet homme aux yeux de braise.

Les oiseaux s'émerveillent...

SILENCE

16) LA QUATRIEME EST CELLE DE LA LIBERTE

HUP HUP HUP : Venez que rien ne vous arrête ! HUP, HUP, HUP...Ils franchissent la quatrième montagne. La quatrième vallée est toute verte, tout est boisé, des grands arbres, comme une forêt tropicale. Le soleil au zénith brille de milles feux.

Les oiseaux entendent un chant plaintif, se rapprochent. Ils arrivent dans une grande clairière avec des champs, des jardins, un palais, des fontaines ; au centre une grande tour ; et en haut de cette tour 7 ouvertures.

Ils se rapprochent, rentrent, forment un cercle. Au centre une cage en vermeille, au centre jailli de l'eau pure ; 4 bols avec des graines succulentes. Sur une balançoire un oiseau fatigué, âgé, désespéré. C'est l'oiseau Lyre. Cet oiseau sait imiter toutes les chansons du monde.

Un oiseau : mais pourquoi es-tu si triste ? Tu as tout, n'est-ce pas merveilleux ? Oui mon roi me couvre de richesse ; tous les matins, il vient me voir, me demande ce que je veux ; mais quand je lui dis : la liberté et il s'en va d'un air dépité.

A ces mots la huppe tombe raide morte, les oiseaux tombent raides morts, l'oiseau lyre tombe raide mort. Le roi n'entendant plus le chant de son oiseau préféré, se précipite, ouvre la cage, serre l'oiseau contre son cœur ; croit les oiseaux empoisonnés, sort, appelle son guérisseur.

L'oiseau lyre hors de sa cage est perdu ; il hésite : « où est le paradis. Comment trouver à manger ? » Il sent ses frères et sœurs, cœurs ouverts. Ses larmes coulent le long de ses plumes, les couleurs se vivifient ; ses entrailles gargouillent, sa poitrine palpète, sa tête se redresse, ses yeux brillent, sa cage craque, éclate ; ses os craquent, ses ligaments claquent, ses muscles flasques s'étirent, s'allongent ; les oiseaux déplaceraient des montagnes ; sa lyre céleste se dresse : 2 larges plumes font les bras et 14 très fines plumes font les cordes.

Le roi entend le chant joyeux de son oiseau chéri, remonte, arrives-en haut de la tour, croit au miracle, montre la cage; Revient !

L'oiseau-lyre, délié, relié, magnifié dit « : oh mon roi, sache que la liberté, elle ne se demande pas ; elle se prend !

Le vent de la liberté les transporte ; ils tournent sur eux même, autour de la tour, autour du palais ; dans l'allégresse, ils forment ensemble le V de la vie vers le palais de la Simôgrh.

SILENCE

17) LA CINQUIEME VALLEE EST CELLE DE L'UNITE

Les oiseaux franchissent la quatrième montagne. C'est la fin de l'après-midi. Ils arrivent dans une vallée étroite ; les falaises à droite et à gauche sont si hautes qu'elles se touchent. Un être étrange, immense, gigantesque, barre complètement la vallée. Il a un corps d'un lion, des pattes, une queue de lion, des ailes d'aigle et une tête hermaphrodite mi-homme mi femme ; des yeux rougeoyants comme le magma des profondeurs. C'est le sphinx.

Terrifiés les oiseaux n'osent s'approcher. Euh, SVP, laissez-nous passer ; pas de réponse ; nous voulons voir notre reine, la Simôrh.

Je connais la Simôrh, vous pouvez passer si vous trouvez la réponse à cette énigme. Si vous vous trompez, j'ai ordre de vous dévorer. Les oiseaux hésitent, certains s'en retournent. 30 avec la huppe s'avancent.

« En lui le tout et le rien est semblables ; en lui l'espace et le temps se confondent ; en lui tous les mystères se révèlent ... »

Les oiseaux forment un cercle, réfléchissent : est-ce l'amour ? Dieu ? La Simorgh ? Ils y en a même qui disent que c'est la huppe. La huppe aux yeux de braise regarde le sphinx ; leurs regards se croisent, se transforment, se fondent, s'unissent dans le UN... Hup, HUP, Hup : « C'est le UN ; le UN est le premier de tous les chiffres, le UN est le premier pas vers l'infini ; Le 1 contient l'infini ... »

A ces mots les pierres se mettent à danser, les eaux à chanter; Les cellules du sphinx se mettent à vibrer.

La Huppe s'adresse aux oiseaux : « c'est quoi le 2 ? » L'autre ; l'étrange étranger ; un mâle : c'est ma femelle ; un voyageur : c'est l'inexploré ; un scientifique : de l'énergie noire ; un mystique : l'inespéré !

La huppe s'adresse au Sphinx : « et pour vous qu'est ce que le deux ? » Tout est UN, la vague et la perle ; la mer et la pierre ; rien de ce qui existe est en dehors de toi ; cherche en toi-même ce que tu veux être, puisque tu es tout ; l'histoire du monde sommeille en chacun de nous.

Le deux est reflet, miroir, soleil ; Le soleil est Un. Le Soleil tourne autour de lui-même ; la terre tourne autour du soleil ; la terre tourne sur elle même ; autour d'un axe ; tous les peuples de la terre tournent autour de cet axe ; le derviche tourne autour de son cœur ; le pied droit se rapproche de la gauche les deux unis tournent autour du cœur. La cape du derviche, son apparence, son masque, son égo représente le deux ; en tournant autour de son coeur le deux va vers l'humilité, le Centre, le UN. Tout est UN.

Devant les yeux éberlués des oiseaux, le sphinx se transforme en poussières d'étoiles, en grain de sable ; Les frontières disparaissent, l'invisible devient visible. Stupéfaits déplumés, émerveillés ils se sentent UN, unis, univer-ciel.

La huppe est déjà en train de s'envoler vers la sixième montagne ; ils la suivent.

SILENCE

18) **LA SIXIEME VALLEE EST CELLE DE LA PERPLEXITE**

La journée se termine. Ils arrivent dans une vallée translucide, fraîche, trouble, froide, humide, comme un brouillard givrant ; ils n'y voient pas grand-chose.

Les oiseaux entendent des pleurs, voient une mère, sa joue sur le tombeau de son seul enfant, sa fille. Elle semble écouter pour la dernière fois le battement du cœur de sa bien aimée. Le cygne avec ses ailes fracassées, ses plumes grisâtres, dit: heureuse est cette mère ! Elle sait qui elle pleure et pourquoi. Moi j'ignore pour quelle douleur mes larmes ravinent mes joues. Je ne sais d'où elles viennent, où vont-elles ? De qui ai-je soif ? Qui me manque, je deviens fou ; je suis assoiffé, perdu comme une goutte au milieu de l'océan.

HUP, HUP, HUP : En cette vallée tout repère est effacé, le voyageur sent la terre s'enfoncer sous ses pas ; les maisons n'ont ni porte ni fenêtre ; le fil de la raison est brisé. Vous êtes dans la nostalgie de vos origines, assoiffés d'extase. Vous êtes dans le manque de l'amour-pure lumière. Ce manque est impossible à combler autrement que par la perte totale de soi. Devenir rien pour devenir tout. Mourir pour renaître. Vous êtes si près du secret promis. HUP-HUP-HUP

A ces mots là : vous êtes si près du secret promis, le brouillard se lève ; les oiseaux voient une immense montagne : en bas la forêt, puis la savane, puis les émeraudes ; LE MONT GHÂF ! Ils sont arrivés ! Mais leur âme affaissée, leurs ailes disloquées, leur volonté hébétée, ils ne peuvent plus voler.

La huppe prend un bâton et avance pas à pas, elle progresse. Les oiseaux prennent un bâton, pattes à pattes, ils commencent l'ascension. Ils traversent la forêt, la savane, les émeraudes, arrivent aux neiges éternelles. La glace brille de milles feux. La huppe devant, creuse dans la glace les premières marches ; les oiseaux suivent, montent, resplendent, leurs yeux deviennent de braises. Au sommet, ils contemplant la beauté du monde, ils voient tout le chemin parcouru. Les 6 vallées, leur pays, leur nid...détaché, pleins d'espérance, Ils touchent à l'essence, à l'essen-ciel, à l'univerciel...

SILENCE

19) LA SEPTIEME VALLEE EST CELLE DU DENUMENT

Ils regardent de l'autre côté, vers l'orient : Il n'y a rien. Aucune planète, aucune étoile ne brille dans le ciel. L'obscurité est complète. Absolument noir. Ils ont peur, comment avancer dans le noir absolu.

Alors sans avoir besoin d'yeux ils voient ; les arbres leur montrer le chemin ; sans avoir besoin d'oreille, ils entendent ; les eaux chantent les passages ; les insectes les encouragent.

Passe-le temps, le vent, les mois, le froid. Ils arrivent devant le palais de la Simorgh ! Mais ils ne la voient pas ; ils la sentent. Il n'y a que l'obscurité, le silence et le vide... Pourtant 30 oiseaux sont dans l'espérance de l'audience de la majesté la Simorgh. Ils accordent leur voix, lui chantent leur cantique ; le cantique des oiseaux...Il ne se passe rien.

Mais où se trouve la Simorgh avec toutes ses promesses ? Il n'y a rien. Il fait si froid ! 30 oiseaux en tas, serrés les uns contre les autres.

Le cygne dans un dernier souffle : faut-il mourir pour voir la Simorgh ?

Ils ont froid. Bien des nuits, bien des nuits...bien des vents, bien des vents... Bien des nuits, bien des nuits...

Dans un songe un oiseau voit une lumière sortir du palais, faire le tour et repartir...

Prise d'un doute la huppe perd confiance : HUP, HUP, HUP : « Chers oiseaux je me suis trompée ; c'est une illusion ; excusez-moi ; Il va nous falloir rentrer ! » HUP, HUP, HUP.

Oh là... passent les nuits et les nuits ; des oiseaux se laissent mourir...

L'aigle dit au moineau : vient sur mon dos ; d'autres regardent en l'arrière, et quand ils commencent à pousser sur leur pattes.... ...

La colombe, au visage d'ange, entend le zéphire soulever un voile, une lumière apparaît. Les voiles un à un s'ouvrent, 10, 100, 1000 voiles...

20) LA SIMORGH

La lumière brille comme 1001 soleils, 1001 lunes et toutes les étoiles de l'univers.

Eblouis leurs yeux se ferment. La lumière les traverse, les transperce, les purifie.

Lorsqu'ils osent entrevoir, lorsqu'ils voient la Simorgh, Stupéfaction !!! Ils se voient là les 30 oiseaux. En langue persane Si veut dire 30 et Môrgh oiseaux ; Simôrgh : 30 oiseaux.

Ils se voient les 30 oiseaux dans la Simôrgh.

Sans avoir besoin de parler la Simôrgh leur dit : « ma majesté est un miroir, vous seriez 40, vous verriez 40 ; 20, 20. Regardez-vous. Ils se reflètent les uns les autres, ils reflètent la Simôrgh, ils reflètent la beauté du monde.

Leur âme a fait un long voyage pour se retrouver elle-même, lumineuse.

Et ils voient que la Simôrgh, c'est eux-mêmes et qu'eux-mêmes c'est la Simôrgh. Ils ne forment en réalité qu'un seul être. Personne dans le monde n'entendit jamais rien de pareil.

La Simôrgh leur propose de se fondre en elle...Des oiseaux, qui n'étaient que des ombres font un pas. D'autres, frères et sœurs anges décident de revoir leurs amis, leurs familles pour leur dire la terre est Sacrée.

Ils sont lumière.

Il n'y a plus d'oiseaux,

Maintenant la parole s'éteint, il n'y a plus de conteur.....Il reste le chemin.

Toi qui marches, il n'y a pas de chemin. Le chemin se fait en marchant.